

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



***La dynastie des Lanthier* de Jacques Lamarche (Ed. Pierre Tisseyre)**

Jacques Bélisle

Number 29, Spring 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39775ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

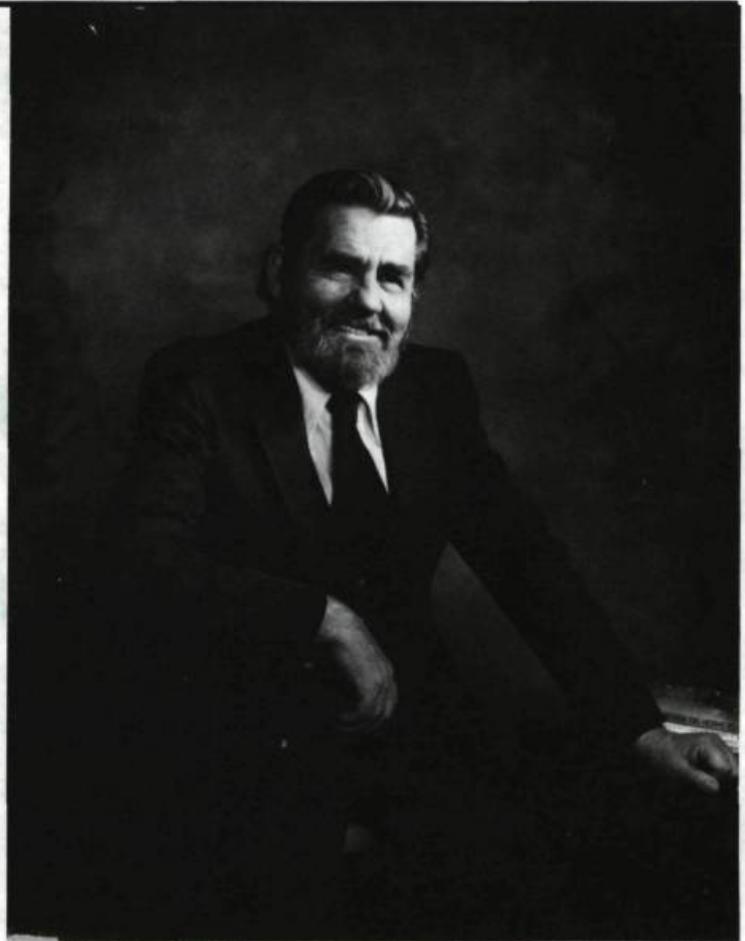
[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélisle, J. (1983). Review of [*La dynastie des Lanthier* de Jacques Lamarche (Ed. Pierre Tisseyre)]. *Lettres québécoises*, (29), 27–29.

La dynastie des Lanthier

de Jacques Lamarche
(Éd. Pierre Tisseyre)



À la fin du siècle dernier, Hector Lanthier, l'aïeul des Lanthier, laisse en mourant pour seul héritage à ses enfants, sa cordonnerie. Celle-ci reviendra de droit au fils aîné, Clovis, qui s'y installe avec sa mère. Les trois autres enfants devront chercher ailleurs leur gagne-pain, la cordonnerie n'étant qu'une petite entreprise artisanale dont les revenus suffisent à peine à nourrir deux personnes. Pour les filles, les possibilités sont limitées: Fabiola se mariera et Martine ira laver les planchers chez les Soeurs de la Charité. Éphrem, le benjamin, tentera sa chance au Klondike, entraînant avec lui deux de ses cousins, Jules Dupras, le fils du notaire de Terrebonne — où est installée la cordonnerie — et Théophraste Moreau, le fils du ferblantier du même endroit.

Fils de petit commerçant, Éphrem n'allait cependant pas se contenter de l'avenir incertain d'employé de prospecteur d'or. Pas plus d'ailleurs que ses cousins; leur origine familiale leur a appris qu'il fallait parfois forcer le destin, employer au besoin la ruse et la force. De la même façon du reste que Fabiola qui, par une sorte de flair mystérieux (ses

petits-enfants parleront de «la sorcière Fabiola») saura choisir des maris fortunés que la vie lui enlèvera chaque fois après quelques années de vie commune. D'héritages en héritages, Fabiola accumulera un certain capital. Et sachant bien que l'argent ne fructifie pas en coffre, elle cherchera les placements sûrs. Le vieux notaire Dupras, le père du cousin Dupras qui a fait le voyage au Klondike, lui suggère d'investir dans une nouvelle compagnie en expansion, la Skookum Shoe & Leather Co. Fabiola fait confiance à l'oncle et cet afflux soudain de capital permet au propriétaire de la Skookum Shoe d'acheter une entreprise concurrente. Ce n'est qu'une année plus tard que Fabiola apprendra que le patron et président de la compagnie dans laquelle elle a investi n'est nul autre que son frère Éphrem revenu du Klondike avec des tonnes de projets et une bonne réserve d'or. Ainsi commence une association familiale indestructible qui profitera à trois générations successives, et ainsi débute *La Dynastie des Lanthier* de Jacques Lamarche. Il s'agit d'une suite romanesque de quatre tomes: *La Saison des aurores boréales*¹, *La Saison des arcs-*

*en-ciel*², *La Saison des feuilles mortes*³ et *La Saison des glaïeuls en fleurs*⁴, qui relate l'histoire de cette dynastie financière, ses hauts et ses bas, son évolution matérielle et morale au fil de l'histoire et des générations.

Détermination et cohésion familiale

Si l'on accepte que le roman québécois des dix dernières années, au-delà des genres, des styles ou des formes, se caractérise majoritairement par le regard critique qu'il porte sur la société d'ici, sur la désillusion et l'insuccès de ses demi-héros en quête de valeurs nouvelles et d'autonomie, on devra convenir que Jacques Lamarche sort des sentiers battus et se présente comme un écrivain novateur. *La Dynastie des Lanthier* met en scène des personnages à qui tout réussit. Tout, dans la sphère d'activités qui est la leur: celle de la finance, des placements, des entreprises commerciales, en un mot, des affaires. Et en cela précisément me semble résider l'originalité de ce regard romanesque sur le Québec contemporain: là où échoue les héros en quête

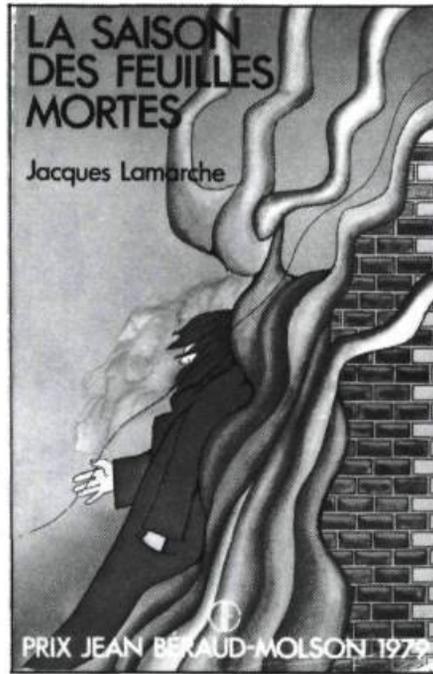
de valeurs existentielles, morales et humanitaires, réussissent ceux qu'attirent avant tout les valeurs monétaires. Et ce ne sont pas seulement les hommes qui ont le sens des affaires ici, mais plus encore peut-être les femmes.

À quoi tient donc le succès de ce petit empire financier? Certes le hasard et l'esprit d'initiative des chefs en sont le point de départ; mais c'est d'abord à la détermination individuelle et à la solidarité familiale que l'empire des Lanthier devra son expansion. Chaque tome de cette saga se présente en effet comme un éloge de l'affirmation de soi et de la solidarité.

La Saison des aurores boréales

Les aurores boréales ce sont les chefs, Éphrem et Fabiola, par qui tout commence. *La Saison des aurores boréales* campe la personnalité de ces deux «aurores» et met en scène par ailleurs la presque totalité des personnages qui vont jouer un rôle, de près ou de loin, dans la constitution de l'empire. Devant cette multitude de personnages, le lecteur doit souvent avoir recours à l'arbre généalogique de la famille placé en début de texte pour saisir les liens entre fils et belles-soeurs, filles et beaux-frères, entre cousins, grands-parents et petits-enfants. La confusion n'est cependant que temporaire (il n'y a après tout aucun recoupement de prénoms, à deux exceptions près) et l'on entre bientôt de plain-pied dans l'univers familial. Dans un style plein d'humour et quoique souvent elliptique, rien n'est épargné de la petite histoire d'où sortira la dynastie: connivences entre frères et soeurs, machinations de toutes sortes de la part des chefs, collaborations avec les intéressés (amis, ministres), etc.

Clovis veut-il épouser Sophie Kriefel, une amie d'enfance? Éphrem lui apprendra qu'il ne le peut sans déshonorer leur mère dont Sophie est la fille illégitime. Clovis se résignera, l'honneur sera sauf. Marie, la benjamine des enfants d'Éphrem, veut-elle faire sa vie avec un employé de l'usine de son père? Ses frères verront à faire faire un long voyage à Pierre Brisson; les petits-enfants, dont le narrateur, croiront longtemps que leur oncle est mort dans un accident. Béatrice s'amourache-t-elle d'un ambassadeur français qui lui promet monts et merveilles? Le chef fera une longue enquête au terme de laquelle sa fille devra se rendre



à l'évidence: le prince charmant est père de famille et n'en voulait qu'à son argent. Désillusionnée, Béatrice s'enfermera dans un mutisme opiniâtre, jusqu'au jour où Fabiola, «l'entremetteuse officielle» (p. 126), lui propose un rôle de premier plan dans une société commerciale qu'elle met alors sur pied: «Une vieille femme comme moi», explique Fabiola à sa nièce, «n'intéresse plus les hommes (...). Une vieille femme accompagnée d'une jolie fille c'est différent. Ces messieurs (les hommes d'affaires) deviennent plus galants, plus attentifs, plus empressés...» (p. 116). En affaires, semble-t-il, il faut faire fi de certains principes!

C'est ensuite l'histoire de Paul-Henri, le père du narrateur, à qui Éphrem permettra de quitter la prêtrise, malgré une promesse faite à sa femme que leur second fils appartiendrait à Dieu. Éphrem Lanthier avait jugé, comme on l'apprendra plus tard, que Paul-Henri serait davantage utile à l'usine. Il lui proposera de s'inscrire à la faculté de Droit de l'Université. Ce qui nous conduit à la veille de la Première Guerre mondiale et aux démêlés du grand patron de la Skookum Shoe avec un député fédéral qui souhaiterait voir la compagnie se transformer en industrie de guerre pour les besoins de l'armée. Éphrem craint les lendemains de guerre moins enchanteurs où il faut sinon déclarer faillite parce que la demande tombe soudainement, du moins mettre à pied de nombreux employés. C'est le troisième fils, âgé de 13 ans, qui fournira

«l'étincelle de l'expansion phénoménale de la compagnie» (p. 153) en venant candidement s'enquérir auprès du dessinateur de la Skookum de la possibilité de fabriquer une paire de bottes pour l'un de ses camarades infirmes. À partir de ce jour, la Skookum s'enrichit d'un atelier orthopédique qui assurera désormais au groupe Lanthier la plus grande autonomie face aux pouvoirs politiques et aux fluctuations économiques. La voie s'ouvre ainsi à une foule de projets rentables (entreprise de construction de logements pour les employés de l'usine, centre d'accueil pour les jeunes ouvrières enceintes, etc.). Pendant ce temps, le frère aîné (époux d'Agnès Versailles, fille de Sir Rodrigue Versailles, diplomate), s'est familiarisé avec la politique et les affaires et se prépare à négocier la fusion de la compagnie Valiquette (fabricant de valises en cuir) avec la Skookum. De son côté, Béatrice termine des études médicales et se prépare à prendre en charge le nouvel Institut orthopédique de la Skookum Shoe & Leather. Le récit va donc à l'essentiel: l'empire des Lanthier est une affaire de collaboration.

De la cohésion à la dissidence

C'est pourquoi l'empire chancellera un moment sur ses fondations lorsque certains membres de la troisième génération, les femmes en particulier, entreprendront de s'émanciper et de ne plus se laisser embrigader dans le clan de la Skookum. L'inquiétude sera plus grande encore lorsque leurs enfants voudront opter pour les carrières artistiques et intellectuelles. Cette «dissidence», qui met durement à l'épreuve la vigilance et la détermination des bâtisseurs de l'empire, donne un nouveau souffle à cette saga. Le centre d'intérêt se déplace vers la scène sociale sur laquelle prend appui l'évolution des plus jeunes. Les bouleversements internes deviennent une sorte de reflet du milieu auquel ils s'alimentent.

Dans *La Saison des feuilles mortes* (le titre indique bien à nouveau le sujet du roman), on assiste ainsi, avec les enfants de la quatrième génération, à la naissance et au cheminement des Compagnons de Saint-Laurent, sous la direction du Père Legault, aux réflexions de Borduas à l'époque du Refus global ainsi qu'à une foule de débats sur nombre de préoccupations qui gardent toute leur actualité:

les rapports de l'art (peinture, musique, théâtre) et du pouvoir, les causes des inégalités sociales et ainsi de suite. Le passage suivant donne bien le ton de ce troisième volet de *La Dynastie des Lanthier*: «Comment peux-tu expliquer que moi», demande Martine à son frère, à propos d'une amie de milieu défavorisé, «je n'aie pas besoin de travailler, qu'il y a trois chambres inoccupées dans la maison, que je joue sur un violon de \$2850, que je suis logée, nourrie, vêtue, chauffée pendant qu'une autre enfant de Dieu mène une enfant de chienne de vie à Lachute.» (p. 100). La vieille Fabiola se chargera cependant de donner un sens à cette petite révolte... Dans *La Saison des arcs-en-ciel* et plus encore dans *La Saison des glaïeuls en fleurs*, ce sont les épouses-mères tout particulièrement qui entreprennent de remettre en question certaines traditions. Leurs comportements et l'adaptation inévitable des patrons Lanthier à leurs ré-orientations constituent une excellente représentation de l'évolution des moeurs dans la société québécoise de l'après-guerre, du relâchement des contraintes sexuelles (le récit est d'une certaine sensualité sur ce point) aux relations tenues entre le patronat canadien-français et les instances politiques en place. Le texte porte un regard très suggestif sur cette période de notre histoire.

Les bouleversements occasionnés par ceux que l'on pourrait appeler les dissidents de la grande famille n'ont cependant aucune incidence néfaste sur l'ex-



pansion de l'empire des Lanthier. Au contraire, les chefs de la Skookum comprenant très bien que l'esprit d'initiative est un trait de famille et qu'il faut laisser s'épanouir librement la relève, et l'argent aidant, tous ces talents et toutes ces dissidences se convertiront finalement en de nouvelles entreprises commerciales.

Quel est le sens d'une telle saga en 1980? L'article qui précède apparaîtra peut-être tendancieux. C'est pourtant un effet du récit lui-même de toujours ramener à la loi inflexible des ancêtres par laquelle s'est faite la dynastie des Lanthier. Si le souci constant de rentabiliser toutes initiatives individuelles est un trait

de la personnalité des Lanthier, génération après génération, c'est tout autant une particularité frappante de ce texte de la rappeler à tout propos. Le seul véritable sujet du roman est bien le soutien mutuel, la cohésion familiale et la détermination de ses membres, sur quoi repose la richesse et l'autonomie du groupe. À ce titre pourtant, et bien que l'on puisse parler de chronique historique ou de saga, *La Dynastie des Lanthier* de Jacques Lamarche garde une certaine actualité qui saura sans doute plaire à plus d'un lecteur. □

Jacques Bélisle



Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

***Lettres québécoises* ?**

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

ABONNEMENT

Nom.....

Adresse.....

à commencer avec le numéro.....

Canada	\$ 8.00
France	60FF
USA	\$10.00
Europe	\$15.00
Institutions	\$10.00
De soutien	\$20.00